

France, terriblement appauvrie dans son commerce et dans son industrie, reste, sans contredit, la première nation du monde ; et c'est à son génie et à son héroïsme qu'elle doit de pouvoir enseigner encore aux peuples à durer. Et c'est là la suprême leçon de la grande guerre : les seules forces décisives, dans la lutte des nations pour la vie, ce sont les forces morales, vieilles comme le Décalogue. Les innombrables commis-voyageurs de la formidable industrie allemande avaient préparé et prédit partout la victoire du colosse moderne ; et c'est la foi indomptable dans le triomphe du droit, espoir fondé sur la justice infailible de Dieu, qui a culbuté l'idole du monde industriel moderne. Sur ce point, von Kluck est aujourd'hui d'accord avec Foch ; et tous les deux savent ce qu'ils disent quand ils parlent, l'un, de sa défaite, et l'autre, de sa victoire.

L'hon. M. David avait donc bien raison de dire que " la culture générale est nécessaire pour faire des hommes " : c'est même pour cette raison, reconnue par l'expérience des siècles, que l'on appelle toujours l'enseignement classique les *humanités*.

Nous sommes prêts, cependant, comme M. David aussi, à ne pas " nous contenter de chanter les gloires du passé ", quelque impérissables et fécondes que soient ces gloires. Nous serons toujours heureux de voir bon nombre de nos jeunes gens embrasser la carrière du commerce, de l'industrie et de la haute finance, outillés par un enseignement qui saura répondre, — comme il a déjà commencé à le faire, depuis assez longtemps, même dans nos collèges classiques, par l'institution d'un cours commercial, — à toutes les exigences légitimes de la vie moderne. Mais nous serons toujours de l'avis de M. Émile Boutroux, qui disait, à l'Institut de France, où il représentait l'Académie française, le 25 octobre dernier : " Nous défendrons le passé ; pareillement nous défendrons l'avenir. Il ne suffit pas que l'avenir fasse table rase du passé pour qu'il lui soit supérieur. Nous lutterons pour sauver l'avenir de progrès qui seraient des décadences, et pour susciter des créations qui n'usurpent pas le nom du progrès. L'avenir, aujourd'hui, a pour devise : production ; nous produirons de toutes nos forces. Mais nous laisserons-nous envahir par les soins et les jouissances de la production matérielle, au point d'oublier ou de tenir pour accessoires les beautés de la production spirituelle ? Supposerons-